

Transcription : Capsule Bpi #2 • La Bpi, toute une histoire !

Ambiance sonore : bruit de fond de la bibliothèque

Maïta - bibliothécaire :

C'est une histoire fabuleuse, le Centre Pompidou. Il faut se rendre compte qu'il n'aurait jamais dû être construit.

Jingle de l'annonce sonore de la Bpi

Introduction sur l'épisode :

Votre attention, s'il vous plaît.

Fermée depuis le 2 mars 2025, pour une durée de cinq ans, la Bpi quitte le bâtiment emblématique du Centre Pompidou et déménage temporairement dans le quartier de Bercy. Afin de préserver son esprit, le podcast Capsule Bpi vous invite à découvrir ou à redécouvrir cette bibliothèque à travers les témoignages de celles et ceux qui la font vivre.

L'épisode du jour revient sur l'histoire de ce bâtiment iconique qu'est le Centre Pompidou. Retour sur cet ambitieux projet mené par deux architectes, Renzo Piano et Richard Rogers, qui ont pensé cet ovni architectural implanté en plein cœur de Paris. Une chose est sûre : qu'on l'aime ou non, ce bâtiment ne laisse pas indifférent.

Maïta - bibliothécaire :

Alors voilà, je m'appelle Maïta, je travaille pour le service Arts et Littérature et je suis chargée de collections, pour l'architecture et le patrimoine. Architecture, tout pays, toute époque. Et patrimoine, c'est le patrimoine européen du cinquième siècle jusqu'à la fin du dix-neuvième. Je suis très sensible au bâtiment. Je m'y suis beaucoup penchée, comme je le connais bien puisque je l'ai vraiment étudié. J'ai fait énormément de recherches sur l'architecture, sur son histoire, sur ses architectes. C'est une histoire fabuleuse, le Centre Pompidou. Il faut se rendre compte qu'il n'aurait jamais dû être construit. Parce qu'en fait, au début, Renzo Piano et Richard Rogers, ils voulaient pas concourir, ces deux jeunes architectes qui avaient une trentaine d'années. Et ce sont les ingénieurs anglais qui les ont poussés à concourir. Et quand ils ont envoyé les rouleaux par la poste, le format ne passait pas. Ils ont dû les rogner, ils sont revenus à Londres et pour qu'ils soient dans les délais, le postier a dû faire un faux pour que les rouleaux puissent arriver dans les délais du concours. Donc c'est une histoire assez rocambolesque. Et Renzo Piano, quand on lui a dit qu'il avait gagné, on lui a dit qu'il était « laureato » et « laureato » en italien, ça veut dire diplômé. Donc il comprenait même pas qu'il avait réussi le concours. Donc ça a été une aventure.

Luis Cercos - ingénieur et architecte :

Je m'appelle Luis Cercos. Je suis ingénieur, architecte et historien de l'art. J'ai toujours travaillé sur les monuments historiques et les bâtiments préexistants. C'est ma spécialité et

c'est pour ça que je suis à la Bpi maintenant. Depuis mon entrée je me suis occupé de la conservation des espaces architecturaux et du mobilier de la Bpi. C'est à mon avis la première pièce de la reconstruction de la nouvelle France. Quand nous parlons de ce que la France a fait jusqu'en 1978, c'est toujours la reconstruction après la seconde guerre mondiale. C'est à partir de 1968, c'est à partir de Georges Pompidou que la France commence à regarder le futur. Donc à mon avis sans le Centre Pompidou l'histoire de l'axe que j'appelle Beaubourg, les Halles, Notre-Dame, Louvre, Orsay, la Défense, aurait eu une histoire différente.

Maïta - bibliothécaire :

Le concept premier était génial, c'est vrai. Et il correspondait alors peut-être à une société aussi, enfin les années soixante, on était au lendemain des Trente Glorieuses, donc c'était une époque très légère. Ce concept, cette utopie et cette volonté de démocratisation de la culture, je crois que le Centre l'a vraiment réussi. En fait, le Centre répondait à un idéal de démocratisation de la culture, avec très peu de hiérarchie. L'architecture le montre. C'est-à-dire qu'en fait on descend vers le Centre Pompidou. La piazza est en pente. Le Centre Pompidou est un aspirateur, il aspire le public, il est pas là pour impressionner. Il voulait pas être ça, c'était une demande de Pompidou. Il voulait pas être là pour... il voulait pas être un musée, il voulait vraiment être un grand bazar générateur de rencontre de publics. Et effectivement par les arts, tant pour la bibliothèque que pour le musée, les expositions, les salles de spectacles, les salles de cinéma, c'était vraiment des rencontres de publics. Et c'est vrai du coup, dans cet esprit post soixante-huit, c'était pour répondre aux aspirations de la jeunesse qui voulait autre chose. Donc, c'est l'anti palais de justice, c'est l'anti palais des Beaux-Arts, c'est l'architecture qui aspire. Même le public devait pouvoir traverser le forum, on devait pouvoir arriver vers la piazza et passer de l'autre côté.

Laurence - bibliothécaire :

C'est un lieu aussi qui n'a pas beaucoup de portes. Par rapport à la grandeur du lieu, il n'y a pas beaucoup de portes, c'est vraiment l'ouverture enfin...Je le répète, c'est repousser au maximum les fermetures. C'est vraiment en travaillant dedans que tu te rends compte de la symbolique de ce qu'il porte, de ce qu'il apporte, de par son architecture.

Maïta - bibliothécaire :

Le fait aussi de son architecture qui reflète son esprit de plateau libre, de grands plateaux libres. Ce que voulaient les architectes Renzo Piano et Richard Rogers, leur idée quand ils ont construit ce bâtiment, c'était une très grande flexibilité et permettre la mobilité et la pluridisciplinarité. Donc, ils ont livré une structure et on pouvait en faire ce qu'on voulait, et on devait pouvoir changer aussi, comme on voulait. On pouvait bouger les emplacements des bureaux, des prises, tout était possible. Et c'était vraiment la grande idée de pas avoir de cloisons. Donc, la grande idée de cette architecture, c'est la structure reportée sur l'extérieur, tout ce qui est circulation, la chenille, toutes les gaines techniques sont repoussées vers l'extérieur et, à l'intérieur, ça permet ces grands plateaux d'être aménagés comme on veut. Donc, c'est une grande liberté.

Luis Cercos - ingénieur et architecte :

Pour moi, le Centre Pompidou, c'est une infrastructure plus qu'un bâtiment. C'est une infrastructure à la manière d'un aéroport, d'une place couverte, d'un lieu pour nous rencontrer.

Jean-Philippe - usager :

Et non, ce que j'aimais beaucoup, c'est la chenille. Je montais et je descendais les chenilles. Je trouvais ça très amusant. Et en plus, ce que j'explique aux touristes c'est "surtout, prenez votre temps. Arrêtez-vous à chaque plateau, et vous allez découvrir Paris par étape. Vous allez être au niveau 1 ou 2 des étages, après vous êtes au niveau des toits, après au-dessus des toits, après très au-dessus des toits.". Je dis : "c'est formidable !". Ça c'est un souvenir, la première fois, de monter comme ça et d'avoir une vision progressive de la ville. Et pour moi c'est un acte culturel, que le Centre permette ça. Comme s'il y avait un regard sur la ville. Le Centre est dans la ville.

Maïta - bibliothécaire :

C'était un bâtiment pour le quartier aussi. Pour eux, ce n'était pas forcément une vocation internationale. La piazza, pour eux, justement, si ce bâtiment existe, s'il a été retenu dans les concours d'architecture, c'est parce qu'il a laissé une place libre. Ils ont laissé cette piazza pour, justement, qu'elle soit investie par le quartier et que la place soit autant extérieure et continue à l'intérieur. Il y avait vraiment cette porosité. On parle d'ici comme d'un anti-monument ou un *moviment*. C'est le *moviment*, donc le monument qui bouge ou l'anti-monument, parce qu'effectivement il est complètement poreux avec la rue.

Stéphanie - bibliothécaire :

La piazza, donc ce qu'on appelait le parvis, nous, du Centre Pompidou... La piazza, la place qui est devant, à l'époque, moi je me souviens très bien, quand j'étais beaucoup plus jeune, mon oncle m'amenait là et c'était... La place était recouverte de saltimbanques, d'arts de rue, donc on avait des chanteurs, des danseurs, des cracheurs de feu, des avaleurs de sabre... Il y avait une faune autour du Centre Pompidou et qui rentrait, qui sortait du Centre, qui faisait partie, en fait, de la vie du Centre Pompidou, qui était incroyable ! Incroyable. Il y avait des artistes de partout, des artistes de rue partout autour du Centre. Il y avait effectivement ce lieu de culture au centre de Paris, mais c'était aussi bien dedans que dehors et ça durait une grande partie de la nuit. C'était festif, il y avait un truc. Après ça va avec l'époque, bien sûr.

Agathe - bibliothécaire :

En fait, moi j'ai connu la Bpi parce que j'étais venue la visiter avec ma mère, quand j'avais treize ans. Et donc, bon, ma mère voulait absolument voir la bibliothèque, mais moi, ce qui m'intéressait le plus, c'était ce qui se passait autour de la bibliothèque. Et notamment tout ce qu'il y avait sur la piazza. Parce qu'à l'époque, on pouvait faire beaucoup de bruit.

Ambiance sonore accordéon

Donc, il y avait beaucoup de musique, de bateleurs, de personnes qui haranguaient la foule, et moi, ça me fascinait énormément. Et notamment deux grands personnages qui étaient assez connus à l'époque qui s'appellent Aguigui Mouna, qui avait plein de badges sur son béret, avec son vélo rigolo, et puis John Guez. Lui il faisait, organisait des spectacles de rue avec les gens qui sortaient du Centre Pompidou. Alors Aguigui Mouna, en fait, il avait une barbe, il avait une barbe blanche. Il avait un béret avec plein de badges dessus et puis, en fait, souvent, il se hissait sur un petit plot ou un seau pour qu'on l'entende, ou parfois il faisait du bruit avec son vélo, et puis, en fait, selon son thème, il improvisait énormément. Il lançait des slogans à la foule et il faisait réagir les gens. Donc, en fait, il aimait bien avoir beaucoup de monde autour de lui, et ce que j'aimais bien, c'était son côté très politique en fait. Toutes sortes de gens qui, eux, ne pensaient pas du tout à la politique ou quoi, s'attroupaient autour de lui, et il y avait des discussions qui s'entamaient. Et pour moi qui étais ado, je trouvais ça génial quoi ! Toute cette effervescence, toute cette ambiance, en fait, m'attirait énormément. Donc, moi, ma mère essayait de me ramener dans le Centre et dans la bibliothèque, mais moi ce que je voulais, c'était rester dehors. Parce qu'il y avait plein de gens très différents et j'entendais toutes les langues, et puis il y avait surtout une ambiance qui était extraordinaire. Et donc, euh, après, quand je suis rentrée dans la bibliothèque, je me suis rendu compte que, en fait, toute l'ambiance qu'il y avait dehors était un petit peu la même, mais en version silencieuse. Mais qu'il y avait cette espèce de... un peu de chaos, de diversité, de liberté que je trouvais dehors et, en fait, que je ressentais une fois entrée dans la bibliothèque.

Jean-Philippe - usager :

Ce bâtiment, il me plaît beaucoup moi, je sais pas pourquoi... Il est transparent. On est en contact avec la ville, y compris avec les sons de la ville. Parce qu'hier on entendait bien les sons de la ville. Et donc on n'est pas sur île déserte quoi. Et puis le bâtiment, je trouve que c'était audacieux quand même.

Myriam - usagère :

Je trouve que Georges Pompidou avait des idées d'avant-garde, je trouve. De l'extérieur, il a une allure du tonnerre. C'est mon avis. Même en journée, et le soir, il a beaucoup d'allure. Il n'y a pas ça nulle part ailleurs en France. Non.

Maïta - bibliothécaire :

Quand on se penche sur la revue de presse qui existe, les premiers articles, c'était tous les sobriquets : le paquebot, la raffinerie, Notre-Dame des tuyaux, la fanfare de cocardière... Ce qui est incroyable, c'est que c'était "la raffinerie", alors qu'on était juste après les deux chocs pétroliers, non, juste après le premier (pas encore le deuxième, en 79), et qui était en fait la fin, qui sonnait la fin de l'ère industrielle. C'est un peu le dernier témoin de cette époque des Trente Glorieuses, d'un esprit fun, de liberté, etc. C'était un peu le dernier témoignage.

Cheikh Abdoul - usager :

Dehors, quand je l'ai vu pour la première fois, parce que je ne savais pas, je l'avais vu de l'extérieur, j'avais imaginé que c'était une usine. Mais après, on m'a dit "c'est une bibliothèque.", j'ai dit "attends, avec les fers là et les trucs... Non, ça peut pas être une

bibliothèque !". Parce que souvent c'est avec des vitres un peu... Mais bon je dis pas que c'est moche, mais c'était mon avis quoi ! Après je vois que c'est pas mal quand même, c'est pas mal, à l'intérieur c'est grand...

Laurent - usager :

Et là, j'ai vu cette espèce de navire amiral avec ses tubes. Je l'ai vu par la piazza et pas par la rue Beaubourg, la rue du Renard. Et c'est très intéressant parce que je me suis dit « ça a l'air inaccessible ». Ça me paraissait énorme à appréhender. Vous savez c'est ces lieux où on se dit : « je n'arriverai jamais à appréhender ce lieu ». Je l'ai trouvé très, très beau la nuit.

Stéphanie - bibliothécaire :

L'architecture me plaît énormément. Je sais que ça plaît pas à tout le monde, mais j'adore ce truc. Ça invite au voyage ou je sais pas, à la découverte. T'as envie de rentrer dedans, t'es curieux et t'es pas déçu quand tu rentres dedans. Non non, il est magique. Et il est coloré. Donc, ça, c'est pour moi, c'est la vie, c'est beau, c'est pas triste, c'est voilà.

Laurent - usager :

Je disais à un ami il y a deux jours, en marchant : ce sont des dizaines de millions de gens dans le monde, pas qu'en France, pas qu'à Paris... Ils aiment ou ils n'aiment pas, c'est pas grave, mais il n'a jamais laissé indifférent.

Maïta - bibliothécaire :

Et c'est vrai que c'est un ovni architectural dans Paris. Et le fait de pouvoir aussi monter, quand je vais voir des expos là-haut, au musée. C'est la plus belle vue de Paris, donc on est au cœur de Paris, un cœur... C'est un magnifique texte de Francis Ponge qui décrit le Centre Pompidou comme un cœur, une pompe.

Extrait lu du texte de François Ponge : « Au cœur de Paris, un cœur : un muscle, une pompe aspirante et refoulante, aux battements ininterrompus, animant sans repos, régulièrement, moins régulièrement parfois, aux moments d'émotion et de fièvre, un corps en forme d'hexagone [...] : voilà ce que devrait être, serait, sera, est déjà le bâtiment Beaubourg. Moins donc un monument, que, s'il faut inventer ce mot : un mouvement.

Ambiance sonore : accordéon

Générique de fin :

Capsule Bpi c'est fini pour aujourd'hui. Nous remercions Agathe, Cheikh Abdoul, Frédéric, Jean-Philippe, Laurence, Laurent, Luis, Maïta, Myriam et Stéphanie qui ont bien voulu répondre à nos questions. Ce podcast a été imaginé, enregistré et monté par Fanny Tapia au développement des publics, Julie Lavielle, chargée d'études en sociologie, et Marion Ribera, à la communication. Mixage : Renaud Ghys et conception graphique: Claire Mineur.